

BULLETIN
BIBLIOGRAPHIQUE ET PÉDAGOGIQUE

DU

MUSÉE BELGE

REVUE DE PHILOGIE CLASSIQUE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

F. COLLARD

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE LOUVAIN

J. P. WALTZING

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE

PARAISANT TOUS LES TROIS MOIS

Trentième Année. — Tome XXX

1926

IMPRIMERIE
VAILLANT-CARMANNE
PLACE SAINT-MICHEL, 4
LIÈGE

LIBRAIRIE
Edouard CHAMPION
QUAI MALAQUAIS, 5
PARIS

Avis — Les abonnés belges ont un grand avantage à verser au plus tôt le prix de l'abonnement pour 1926 au compte chèques postaux du *Musée Belge*, n^o 145,506; les abonnés étrangers sont priés de faire parvenir le plus tôt possible le prix de leur abonnement pour 1926 au Secrétaire, par mandat postal ou par chèque sur une banque belge.

Secrétaire : **J. P. WALTZING**, 11, rue Dartois, Liège

d'hui ne lui sont pas moins familiers que les trouvères du XII^e siècle. Son livre prend ses exemples dans les romans les plus récents, chez les poètes de la toute dernière heure, comme dans les textes qui témoignent des premiers balbutiements du grand et noble parler dont il retrace l'histoire. C'est un répertoire des plus précieux pour le monde de l'enseignement, un véritable « répertoire de connaissances utiles » : il peut compter sur le meilleur accueil, car sur la partie de la grammaire qu'il traite, — la syntaxe —, les exposés d'ensemble n'abondent assurément pas. Il est plus qu'une vigoureuse et large synthèse, ou qu'une très riche collection de faits grammaticaux. C'est l'ouvrage d'un érudit qui pense, qui a des vues personnelles sur les questions qu'il aborde, qui sait retenir l'attention du lecteur par les choses qu'il dit et par la manière dont il les dit.

Georges DOUTREPONT.

69-70. — **Paul Lehmann.** *Die Parodie im Mittelalter.* Munich, Drei Masken Verlag, 1922, 252 pp. — *Parodistische Texte, Beispiele zur lateinischen Parodie im Mittelalter.* Même éditeur, 1923. 74 pp., 8^o.

Le titre choisi par le savant professeur de Munich ne convient pas tout à fait à son ouvrage : celui-ci, en effet, n'envisage que la parodie médiévale en langue latine. Ce n'est pas une critique : traiter de la parodie en langue vulgaire dans tous les pays où elle s'est manifestée eût dépassé la compétence d'un seul savant ; il eût fallu se disperser, rester superficiel ; en se limitant, M. Lehmann traitait la partie à la fois la moins connue et la plus importante de son sujet ; les travaux les plus récents de la critique établissent en effet que, quelque soit le genre considéré, les diverses littératures nationales du moyen âge remontent à une littérature latine commune à toute l'Europe occidentale.

Il serait difficile de suivre M. Lehmann dans l'examen de toutes les questions qu'il a traitées au cours de son développement. La table des matières, du moins, donnera une idée des sujets abordés :

Introduction.

Origine et débuts.

Développement de la parodie du XI^e au XV^e siècle.

I. Parodie satirique et polémique.

1^o Contre la curie romaine et le haut clergé ;

2^o Contre les monastères, les moines et les ordres monastiques ;

3^o Contre le reste de la chrétienté.

4^o Personnalités, événements et institutions particulières du monde médiéval dans la parodie satirique.

II. Parodie joyeuse, comique, divertissante.

1^o L'amour ;

2^o Beuverie, débauche, jeu.

3^o Vie des goliards et des étudiants ;

4^o Pièces amusantes et compositions de diverses natures.

Dans son introduction, M. Lehmann définit la parodie ; il la distingue nettement des genres voisins, comme elle faits d'emprunts, tel le centon ;

avec raison, il exclut du genre les hymnes chrétiennes composées sur les mètres d'odes d'Horace, par exemple ; bref, la parodie se définit par les traits suivants : utilisation soit d'un texte connu, soit d'autres éléments (idées, coutumes, événements, personnages) ; déformation visible ; effet comique nettement et délibérément voulu.

M. Lehmann donne ensuite une bibliographie générale du sujet ; on regrettera qu'il ne l'ait pas lui-même situé en quelques pages : évoquer le *Bellum civile* que Pétrone met dans la bouche du piteux Eumolpe, ou l'emploi burlesque que Boileau fait, dans le *Lutrin*, des procédés et des thèmes de l'épopée, c'était fixer des points de repère, c'était éveiller chez le lecteur plus d'attention, et une attention plus active aux problèmes étudiés.

Le premier qui retient M. Lehmann est celui des origines : y a-t-il eu influence du mime ? M. Lehmann croit qu'il est probablement vain de chercher une tradition ininterrompue provenant de l'antiquité classique ; l'école était le milieu le plus favorable à l'éclosion du genre, et alors comme aujourd'hui, les écoliers étaient enclins à ridiculiser les travers des maîtres et de leur enseignement.

Le premier nom que cite M. Lehmann est celui de Virgilius Maro le grammairien (VII^e siècle) ; il parle ensuite des *Joca Monachorum*, et des divers remaniements de l'ancienne « *Cena Cypriani* ». Mais, dès qu'il arrive à la période d'épanouissement, il se voit contraint d'abandonner l'ordre chronologique : la plupart des œuvres, en effet, sont anonymes, leur datation incertaine, et les thèmes principaux se répètent, avec quelques variantes et quelques développements jusqu'à la Renaissance, et même au delà.

M. Lehmann a donc classé ses parodies selon le but qu'elles poursuivent : il a distingué deux grandes catégories : une parodie polémique, satirique ; une autre, destinée avant tout à l'amusement, au divertissement. C'est, nous semble-t-il, une division extérieure en quelque sorte au sujet, et intéressante surtout pour qui étudie l'histoire des idées et des mœurs. Au reste, avec sa première subdivision, elle est assez naturelle dans un ouvrage allemand, dont l'auteur a dû être formé à considérer toutes les satires dirigées contre Rome comme les prodromes de la révolte de Luther.

Du point de vue littéraire, il était plus naturel de considérer la nature des pièces parodiées ; il était plus logique encore de partir de la définition précédemment donnée ; l'importance primordiale attribuée, avec raison, à l'intention comique commandait, semble-t-il, une subdivision fondée sur cette question : comment donc est obtenu l'effet comique recherché ? L'importance du problème n'a pas échappé à M. Lehmann, qui a dû le traiter à plusieurs reprises (pp. 188, 196, 198 notamment) ; mais son livre eût gagné en unité à être tout entier ordonné de ce point de vue ; et peut-être la réponse à certaines questions eût-elle été mieux étayée : l'emploi de formes grammaticalement fautives est-elle un procédé parodique ? (pp. 188 et 230) ; quand l'emploi d'une formule d'in-

roduction telle que « In nova fert animus mutatas dicere formas... » devient-il parodique ? (pp. 213, 215).

Il y a, en effet, toute une gamme de procédés s'échelonnant de la simple réminiscence au calque quasi littéral, et l'on voit de suite quelle distance sépare tel « sermon joyeux », où le français est farci de mots latins sans rapport avec le sens, mais qui suffisent à donner à la pièce une allure ecclésiastique, et cette chanson à boire empruntant le rythme d'une hymne bien connue :

Vinum bonum et suave,
bonis bonum, pravis prave,
cunctis dulcis sapor, ave,
mundana laetitia.

La manière dont s'est opérée la « transposition » qui, selon Bergson, provoque l'effet comique, peut donc servir à déterminer une classification ; tantôt, elle sera réalisée par la musique, le rythme, la langue ; tantôt par le vocabulaire spécial, les titres ou les formules ; tantôt par des procédés plus subtils ; M. Lehmann voyait juste, en effet, en s'attendant à rencontrer en grand nombre des parodies scolaires : en voici précisément une assez difficile à déceler ; M. Faral, utilisant les « Arts Poétiques » qu'il avait édités, a montré comment Guillaume de Blois, dans l'Alda, appliquait à décrire un pâté ou une cruche fêlée, les canons en usage pour dépeindre les objets rares ou précieux, armes, robes, selles, panneaux peints ou étoffes brodées. (Cf. *Romania*, t. L, 1924, p. 341).

L'ouvrage de M. Lehmann est pourvu d'un ample index (incipit, auteurs, matières) qui en rend la consultation facile et l'usage fructueux. Les Parodistische Texte qui le complètent sont en partie inédits ; ils sont précédés de notices ; au bas de la page, on trouvera un appareil critique ainsi que l'indication des passages parodiés.

La variété des problèmes traités, l'étendue de l'information de l'auteur font de ces deux volumes l'instrument indispensable de toute recherche sur la parodie médiévale, en langue latine, naturellement, mais aussi, insistons-y, en langue vulgaire.

Maurice HÉLIN.

70. — **Gustave Cohen.** *Le livre de conduite du Régisseur et le Compte des Dépenses pour le Mystère de la Passion joué à Mons en 1501, publiés pour la première fois et précédés d'une introduction.* (Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg, fasc. 23). Strasbourg et Paris, Istra, 1925, CXXVIII-728 pp. in-8°, 90 fr.

Une bonne fortune vraiment rare est échue à M. Cohen. Il a fait une double découverte d'un prix inestimable pour l'histoire de l'ancien théâtre français. C'est tout d'abord le livre de scène du *Mystère de la Passion*, ou, suivant l'expression de M. Gémier, de l'Odéon, le *Livre de conduite du Régisseur* qui a servi à la représentation de ce Mystère